

L'amour sensuel n'est pas autre chose que la mousse sur une boisson. Quand elle s'est dissipée, on savoure la boisson d'autant plus pure. Le désir sensuel n'a généralement rien à voir avec l'individualité spirituelle, à proprement parler, de ceux qui éprouvent ce désir, et dans cette affaire, l'homme et la femme n'ont en commun que l'excitation du sang.

Quelle sombre et étrange idée, que l'amour n'existe que pour la conservation de l'espèce¹⁷, comme l'assouvissement de la faim pour la conservation du corps. L'excitation du sang est là pour la perpétuation, mais pas l'amour, pas l'amour.

Je l'aime, mais non comme une mère aime son fils, une sœur son frère, ou une femme son mari. Mon sentiment est plus libre, plus pur, c'est un sentiment de communauté intime, enthousiaste, né d'une aspiration profonde à être davantage, connaître davantage, découvrir davantage, voir plus loin. Le délicat entrelacement des états d'âme et des pensées, – car eux aussi sont une tendre jouissance –, et les baisers qui

17 Outre l'allusion schopenhauerienne, il y a ici une référence directe au début du *Gai Savoir* de Nietzsche. La première phrase du livre premier y montre en effet les hommes tous « occupés d'une même tâche : se rendre utiles à la conservation de l'espèce. »



n'atteignent pas les lèvres, mais se donnent d'âme à âme, eux aussi sont une extase, un ardent ébranlement des plus infimes fibres nerveuses, des étincelles jaillissant de l'âme du monde.

*

Ce que j'ai écrit là à propos de l'amour, n'est-ce pas chimérique et vain, totalement irréaliste ? Pour d'autres peut-être, pour moi non.



La majorité des gens qualifieraient de réaliste la vie que j'ai vécue. Pour moi ce ne fut qu'un songe sans consistance. La vie quotidienne, qui se déroule si machinalement, ce que nous mangeons, ce que nous buvons, les propos que nous tenons à tort et à travers, l'amour physique, tout cela ne me paraît qu'une ombre, quelque chose d'irréel. Indéniablement, notre corps est réaliste. Mais seulement notre corps ?



On dit que l'homme est mi-bête mi-ange. Le réalisme ne serait-il que du côté animal ? Et ce que nous vivons à l'intérieur de nous-mêmes, ce que nous voyons en des demi-visions, ce qui chante et résonne au fond de notre poitrine, en un mot, tout ce qui est du côté de l'ange, ce ne serait pas réaliste ? Mais cela

m'habite entièrement, c'est ma douleur et mon plaisir, mon désespoir et mon ravissement. Et l'amour dont je parle est aussi réaliste que l'étreinte des corps.

Et pourtant – pourtant je vis dans la peur que quelqu'un ne découvre le secret de ma jeunesse et de mon amour. Pas lui! pas lui! surtout pas lui! Récemment, il est passé devant moi, à l'endroit où j'étais assise. Il m'a saluée, est resté debout; il voulait me parler. Je me suis donné un air vieillot et je me suis détournée de lui. Comprendrait-il l'être double qui est en moi? et que ce n'est pas la vieille femme qui l'aime, mais la jeune fille qui avait 18 ans il y a 35 ans?

Non, je n'ai pas besoin d'avoir honte, ce sont les autres qui devraient avoir honte, parce qu'ils ne sont accessibles qu'au quotidien et à ce qui se trouve du côté de la bête, et qu'ils ne comprennent pas que chaque âge a le droit d'enclorre dans son cœur ce qui est digne d'amour.

Même une vieille femme? Le septuagénaire Goethe aima une jeune fille, pour sa jeunesse et son charme; et ses contemporains, comme la postérité, ont admiré à cette occasion la force de ses sentiments. Mais qu'une femme âgée éprouve des sentiments profonds

et forts envers un homme, pour la beauté de son âme, alors elle souffre de folie érotique.

Pauvre vieille femme, ne te laisse pas, tant que tu vis encore, envoyer au royaume des morts. Je t'aime, vieille femme. Je connais les tourments de ton esprit. Je suis moi-même âgée... âgée ? vraiment ? ou bien ...

Dans mon enfance, j'ai lu une histoire de Jean Paul¹⁸, l'histoire d'un vieil homme qui, au cours de la nuit du Nouvel An, en proie aux tortures du regret, pleure sa vie gâchée. Et soudain il se réveille. Ce n'était qu'un rêve. Il est jeune. Sa vie est devant lui. Et si moi aussi, j'étais tout simplement en train de rêver que je suis vieille ? Alors, je m'éveillerais, et je serais jeune, et... Mais oui ! mais oui ! de nouveau, j'ai si souvent l'impression de planer, de voler, comme dans les rêves de mon enfance.

*

18 Il s'agit du conte « La nuit du Nouvel An d'un malheureux », de Jean-Paul Richter (dont il existe d'ailleurs une traduction française par Nerval), « Die Neujahrsnacht eines Unglücklichen », dans la quatrième lettre des *Briefe und bevorstehender Lebenslauf* (1799).